5e Année (Nouvelle Série). — No 113. Le Numéro : 0 fr. 75 13 Mai 1918

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

Mlle DERMOZ

dans

LE MASQUE D'AMOUR

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

Veuillez prendre note que le film en série le plus intéressant, le plus attachant, le plus passionnant, le plus extraordinaire paru à ce jour va être donné au public

LE SECRET DU SOUS-MARIN

sera projeté dans tous les bons cinémas français à partir du

21 JUIN prochain

Le roman adapté par M. Guy de Téramond paraîtra dans

LE JOURNAL

à partir du Samedi 16 Juin.

En location aux **CINÉMATOGRAPHES HARRY**, 61, rue de Chabrol, Paris

Téléphone : NORD 66-25 — Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI	RÉGION DU SUD-OUEST	RÉGION DU CENTRE
7, rue Noailles	*92, rue de l'Église-St-Seurin*	*8, rue de la Charité*
MARSEILLE	*BORDEAUX*	*LYON*

1350 1

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

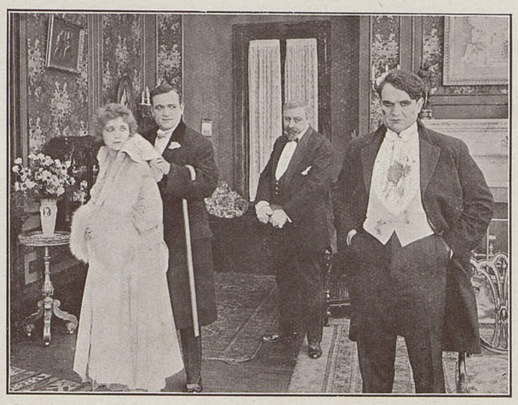
16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Nos prochains Succès :

L'ÉTRANGE AVENTURE DE L'INGÉNIEUR LEBEL

Grand Drame mystérieux en 3 parties (Svenska)

LA PENDULE DE L'ONCLE



Charmante Comédie en 3 parties (Blue Bird)

FLÈCHE D'OR

Grand Drame d'Aventures en 3 parties (Polifilm)

LES FILMS ARTISTIQUES GAUMONT

Les Petites Marionnettes

de LOUIS FEUILLADE

Comédie Dramatique
en 4 parties

—

Édition du 24 Mai

Longueur 1380 mètres environ

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

GAUMONT

ET SES AGENCES RÉGIONALES

5e Année — Nlle Série N° 113 — Le Numéro : 0 fr. 75 — 13 Mai 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉATRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . . . 25 fr.
Six mois . . . . . 13 fr.
ETRANGER
Un an . . . . . 30 fr.
Six mois . . . . . 18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

La Crise des Nouveautés

La situation reste confuse. Les exploitants ont réclamé la sortie des nouveautés ; la vérité est qu'ils ne les louent pas avec empressement et que, si cette situation continue, les loueurs se verront dans la nécessité de les supprimer à nouveau, de façon à donner encore une fois au marché une espèce de répit qui lui permettra de souffler. La véritable question est celle de la province, car pour Paris, il n'y a pas trois établissements qui aient besoin de nouveautés, et encore ceux qui prétendent en avoir besoin peuvent, l'expérience vient de le prouver, s'en passer sans perdre un centime de recettes. Mais Marseille, Lyon, Bordeaux, et d'autres villes encore, réclament de nouveaux films, et le courant qui est arrêté à Paris, l'est également pour eux. On a bien pensé à sortir des films en province avent de les montrer à Paris, mais le jour où Paris retrouvera sa situation normale, le manque de nouveautés pour la province créera de nouvelles et inextricables difficultés. La vérité, et il n'en est pas d'autre, c'est que tous les ans il devrait y avoir une fermeture complète des nouveautés, pendant au moins deux mois. Personne n'a à s'en plaindre, tout le monde y gagnera.

J'ai été stupéfait de voir les auteurs de films, ou ceux qui prétendent les représenter, se soucier de la question de la sortie des nouveautés et protester contre une suspension qui est susceptible de donner à notre industrie plus de dignité.

Que se passe-t-il, actuellement? Les bons films, traités comme les mauvais, durent une semaine ; ensuite, c'est fini : les contrats, l'enchevêtrement des concurrences, font à un film médiocre une carrière aussi honorable qu'à un film remarquable.

Est-ce l'intérêt des auteurs? j'entends de ceux qui s'appliquent à un effort réel ; est-ce pourquoi la Société des auteurs de films s'oppose à tout ce qui peut éliminer la médiocrité, et donner au mérite vrai une chance de succès supplémentaire.

Le changement de programme hebdomadaire est le plus dangereux ennemi des efforts artistiques. Il empêche un film de récolter ce que son mérite devrait lui assurer comme renommée, et comme recettes.

En attendant les salles qui s'occuperont exclusivement de lancer un seul film et de le maintenir sur l'affiche, il n'existe qu'un remède à cette situation et c'est pendant certaines semaines, la reprise de tout ce qui peut plaire à nouveau.

L'exploitant ne perdra pas un client tant que la mesure sera générale. Le loueur n'hésitera pas à mieux payer une œuvre susceptible de servir pendant une longue période. L'œuvre durable est notre salut ; l'œuvre durable ne peut se créer qu'en changeant bien des choses dans notre corporation.

Je prévois de nouvelles suspensions de nouveautés, et n'en suis à aucun titre épouvanté. Si les exploitants veulent payer les prix qu'ils payaient autrefois, il n'y a pas de raisons de ne pas leur donner des nouveautés, mais il suffit de se pencher d'un peu près sur les chiffres, de voir les prix de revient d'un film et la marche de son amortissement, pour se rendre compte qu'un film honorable ne peut matériellement guère être sorti au-dessous de 60 centimes en première semaine, la première semaine étant, en effet, complètement isolée et représentant maintenant, en réalité, le premier mois d'exploitation d'un film.

Tout indique donc qu'on en arrivera à la suspension des nouveautés pour une nouvelle période de quatre semaines.

HENRI DIAMANT-BERGER.

NOUVELLES DE PARTOUT

On ne ferme pas

L'enquête que nous avons menée la semaine dernière a provoqué les réponses précises et loyales des éditeurs et des loueurs. Les travailleurs du cinéma qui ne représentent pas, du reste, le personnel des usines, le seul nombreux, continuent néanmoins leurs démarches et leurs protestations. Nous avouons ne pas comprendre. Jusqu'ici il n'est parvenu à notre connaissance aucun cas de renvoi général ou même particulier. Nous avons cité des noms, des faits. Nous ne pouvons supposer un instant qu'aucun éditeur nous ait fait une déclaration sciemment inexacte. Or c'est ce que semblent affirmer lesdits «travailleurs». Une telle affirmation a de quoi nous surprendre ; un peu de bonne foi serait souhaitable. Voici qu'à présent leurs délégations vont affirmer des choses inexactes aux ministres du travail et du commerce. Nous voudrions bien savoir sur quels faits précis s'appuient ces fauteurs de désordres qui semblent ne chercher dans une querelle intestine habilement exploitée que l'occasion de faire parler d'eux.

Un metteur en scène mis à pied pour incapacité et qui ne peut trouver place nulle part, cela ne signifie nullement arrêt du travail. M. Bony, directeur du Film d'Art nous déclarait la semaine dernière. « S'il y a de bons metteurs en scène libres, je les engage! » Les autres éditeurs pensent, parlent et agissent de même aussi bien pour les metteurs en scène que pour les opérateurs, les artistes, les spécialistes de tout ordre. Nous manquons de personnel mais il faut chasser les incapables qui ont conduit le cinéma français au bord de la ruine. Et s'ils protestent, prenez bien leur protestation pour une signature et pour un aveu. Leur renvoi, du reste, est bien antérieur aux circonstances actuelles; qui ne leur sont qu'un prétexte à satisfaire leur ressentiment. L'édition française réclame des travailleurs dignes de son passé et de son avenir.

* *

A l'Eclipse

Un incendie dont on ignore les causes et qu'on attribue à un court-circuit s'est déclaré mercredi dernier, vers onze heures du matin dans les bureaux de l'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, à Paris, et n'a pu être enfin maîtrisé que dans la soirée.

Les dégâts matériels sont assez importants mais on a eu à regretter plusieurs accidents.

Miss Gates a été brûlée à la figure et s'est cassé le bras. M. Hochet, directeur de l'Eclipse a été brûlé à la figure et aux mains en coopérant au sauvetage. L'attitude de tout le personnel a été parfaite de courage et de sang-froid.

Heureusement les films ont été préservés ; la location a continué sans arrêt, sans retard, sans irrégularités. Vendredi le changement de programme s'est effectué dans un ordre parfait. Ce lundi a lieu la présentation comme d'habitude à Majestic et nous sommes heureux de pouvoir rassurer à ce sujet nos lecteurs qui pourront se fournir à la Ciné-Location Eclipse comme d'habitude sans se douter même des tours de force accomplis pour les satisfaire.

Nous transmettons aux victimes de l'incendie nos félicitations pour leur courage, nos vœux les plus sincères de prompte guérison.

* *

Jus de citron

C'est une erreur de croire que le décret du 19 avril est rapporté. Une dérogation complète est accordée pour la Belgique (?), l'Angleterre et ses Dominions, l'Italie et les Etats d'Amérique. (Cette dernière formule comprend-elle les républiques sud-américaines? Est-ce qu'un erratum ne réduira pas la dérogation aux Etats-Unis?) Cette dérogation est accordée aux films de cinéma et au jus de citron. *L'Officiel* est un journal sérieux malgré les rapprochements badins auxquels il semble se livrer. Quoiqu'il en soit, la propagande française n'est autorisée qu'auprès des pays alliés. On s'étonnera à juste titre de constater que toute propagande reste interdite dans les pays neutres sans doute tellement négligés par les Allemands que notre effort y est devenu inutile. Remarquer du reste que la réexportation n'est pas interdite de ces pays alliés aux pays neutres et qu'il nous suffira d'y faire passer nos marchanndises pour les envoyer où bon nous semblera. Les éditeurs et les marchands de jus de citron puisque le sort les associe dans une commune infortune en seront quitte pour quelques frais supplémentaires et une perte de temps considérable.

* *

Un impôt nouveau

Le maire de Marseille a juré de dépasser les bornes de la folie. Il prétend prélever sur les recettes des cinémas de Marseille une taxe municipale de 25 o/o sur les recettes en plus du droit des pauvres et de la taxe de guerre. M. le Maire va fort. Les exploitants marseillais s'agitent. Ils ont raison et notre concours leur est bien entendu tout acquis.

Ames de Fous. Une Histoire d'Amour et d'Aventures. L'Œil Sous-Marin. Le Comte de Monte-Cristo

Le Cinquième Art

J'admire le cinéma. On l'appelait jadis cinématographe, sans doute pour nous en dégoûter, puis on l'a mué en cinéma, puis en ciné. Espérons qu'après toutes ces familiarités on aura l'esprit de lui trouver un nom plus joli. J'admire donc le cinéma en attendant de l'aimer.

Je sais que je l'aimerai un jour. Car je l'ai haï et je note, quasi inconsciemment, les étapes de la haine à l'affection.

J'ai beaucoup bâillé au cinéma. Mais, une douzaine de fois, j'ai emporté cette impression que cette chose sèche et gauche, au charme limité de demi-deuil pourrait être de la beauté, quand elle aurait achevé sa venue au monde.

Ce n'a été d'abord qu'une formule scientifique. Puis on en a fait un jouet. Puis, tout soudain, on a parlé d'art. Et, depuis quelques mois, on dit, non sans un peu d'emphase : cinquième art.

Un art, évidemment, ce sera un art. Est-il vrai qu'il sera le cinquième? On hésite à le classer parmi les derniers du premier rang ou parmi les premiers du second rang. Est-il cousin de la pyrogravure, du crochet et de la décalcomanie? Ou bien pouvons-nous en attendre les mêmes éclairs que de la poésie, de la musique, de la sculpture et de la couleur? C'est autour de cette opinion qu'il faudra tous nous réunir : L'ironie parisienne — les Parisiens ont toujours raffolé du mot; ironie, pour étiqueter leur paresse à changer d'habitudes — l'ironie fait beaucoup plus ardus tous nos efforts vers quoi que ce soit. Cela nous entoure de méfiance. Et il est très difficile, dans un milieu de gens bien élevés, d'obtenir une conversation possible sur des sujets comme celui-là. On ne peut tirer quelque idée que des gens très sérieux et très ennuyeux, et encore cela est vain; quel secours peuvent offrir des gens sérieux et très ennuyeux à une force qui dévore follement sa propre vitesse? Le cinéma est loin d'être une pièce de musée. Pour lui trouver son étagère préhistorique, ou au moins historique, attendons que d'abord il soit né.

La grande puissance de cet art balbutiant c'est qu'il est populaire. Dans la liste des civilisations on trouve peu de moyens d'expressions aussi directs. L'antiquité grecque, dont l'orient moderne s'est peu écarté avait la place publique où les orateurs qui voulaient discuter trouvaient couramment tribune et auditoire. Mais cet auditoire était plus que restreint, j'allais dire borné, et les quelques paroles qui l'ont dépassé mirent une vingtaine de siècles à venir en Occident. Quant à la magistrale manifestation de rythme, de pensée et de joie qu'étaient les spectacles dramatiques dans leurs amphithéâtres bourrés de quinze à dix-huit mille spectateurs, ils corrigeaient la beauté de cette communion populaire par leur extrême rareté. On voyait moins facilement un acte de Sophocle que, en ce temps-ci, trois actes de Tristan Bernard.

Le cinéma va partout. Les salles se sont édifiées par milliers dans tous les pays, les films ont été tournés dans le monde entier, les commerçants, par la vente et par l'échange, rendent chaque jour plus intense cette industrie expressive, qui va tendre, je vous l'assure, à la perfection simultanée de l'art et du trafic. Je vous fais grâce des chiffres. D'ailleurs ils sont encore flottants et n'apprennent rien, ce qui est vrai aujourd'hui ne l'étant pas demain. Il subsiste encore d'incroyables difficultés matérielles. Certains obstacles pécuniers sont considérés comme insurmontables. Cela du moins mériterait de classer le cinéma parmi les événements artistiques.

C'est un grand moyen de converser pour les peuples. Ils en profitent. On craindra même un jour qu'ils n'en abusent. Il est ingénieux de l'utiliser pour les primaires. Je sais que beaucoup de coloniaux emportent désormais avec eux des projections, quelques films, un appareil de prise de vues : cela remplace heureusement la lanterne magique et complète on ne peut mieux la cargaison benoîte de verroteries, de gramophones et de revolvers. Conquêtes pacifiques.

Pourquoi est-on moins simple avec les races intelligentes? Les gouvernements ont beaucoup tardé à se servir du cinéma. L'écran est pourtant plus efficace qu'un discours politique sur les masses internationales. Et il n'y a pas à redouter la collaboration d'un traducteur.

On s'est décidé à monter des films de propagande... Ils souffrent encore de la grande inégalité technique qui nous gêne. Et aussi de la bizarrerie d'inspiration qui a dicté les premiers essais. Longtemps la stupidité s'est prodiguée. On ne peut croire que les auteurs ne se soient pas faits bêtes exprès; ou alors c'est que, eux, nous ont crus bêtes, nous. En tout cas, ils ont failli nous aider à l'être, si nous ne l'étions pas.

Le devoir qu'on leur confiait en les invitant à faire une belle œuvre en l'honneur de leur pays a réveillé ces imprudents ou ces ignorants. De temps en temps une intervention officielle a du bon. A condition qu'elle soit discrète et, si possible, secrète. Mais c'est exceptionnel.

On va faire au cinéma autre chose que du mélodrame. Ceux qui ont quelque chose à dire vont enfin pouvoir le dire. La formule — texte et action scénique — n'est pas sotte et tous les publics de toutes les classes, toute la foule de toute la terre y est représentée. Il y aura même bientôt tant de salles que personne ne sera dans la rue.

Invraisemblable, vraiment, que les Etats n'aient pas régné plus vigoureusement sur ce muet et sûr moyen d'éloquence. Songez à la gloire de Lyda Borelli ou de Gabrielle Robinne, parce qu'elles ont incarné quelques héroïnes pathétiques. Sarah-Bernhardt qui est illustre et qui a promené des chefs-d'œuvre sur tous les moyens de locomotion imaginables, est presque moins connue que Francesca Bertini, la brune italienne dont une demi-douzaine de drames aussi bruns ont distribué la physionomie dans toutes les villes des cinq parties du monde. Quant à Charlie Chaplin, sous le nom de Charlot, n'a-t-il pas plus d'admirateurs que Léopold II, Edouard VII et Victor-Emmanuel réunis? Un an, six mois ont suffi pour imposer aux habitants du globe un nom, une grimace ou un sourire. Voilà de quoi rendre modeste un littrateur, même avec des tirages de cent mille exemplaires.

Encore une fois, la mécanique est neuve. Bien excusables tous ceux qui l'ignorent ou la maltraitent. On leur parle d'une merveille qui n'est pas encore réalisée. Car il ne suffit pas que de toutes parts on y travaille et que, groupés, les auteurs, poètes, peintres, musiciens, comédiens, apportent leur vision respective à cette grande vision, l'équilibre n'y est pas encore. On s'était installés dans une maison pas terminée. Des poutres manquent, et aussi nombre de détails du confort moderne, si nécessaires à une chose moderne.

C'était trop simple à bâtir, pour qu'on ne prît soin d'abord de commettre mille folies. On a beau ne viser qu'à un feuilleton ou un mélodrame, il est des convenances à observer. Ce fût un beau gâchis. Résumons : artistiquement, rien. Une malpropreté.

Mais, commercialement...

C'était de l'or. Un film ne coûtait pas très cher et se vendait beaucoup. Le prix modique des places dans les salles attirant la foule, on ouvrit de plus en plus de salles et on vendit de plus en plus de films. La concurrence mit aux prises les maisons. Puis les pays. Ces rivalités développèrent le goût de chacun par un besoin de luxe et d'originamité qui les conduisit quelquefois au talent.

Le plus curieux, c'est que ces marques si vivantes et si personelles des races — cheminant de tous côtés — n'atténuèrent pas l'incompréhension de voisin à voisin. Les intéressés n'ont peut-être pas vu l'intérêt de cet espéranto mimé, ou encore leur sot amour-propre est plus fort que tout. A l'heure actuelle aucun pays, ne sait très bien ce qui se passe chez l'autre : nous ne parlons que cinéma bien entendu.

La France, qui a inventé, créé et lancé, est maintenant la plus retardataire. Elle s'est aperçue, il y a trois ans, que l'Italie prenait une espèce de prépondérance : en effet les firmes italiennes produisirent des bandes monumentales, évocations des empires romains ou byzantins bientôt suivis des adaptations de tous les romans célèbres, de toutes les littératures, de bonnes photographies, une exubérance un peu vulgaire mais communicative, des foules excessives, des acteurs passionnés de leur métier et des femmes très jolies justifièrent l'agitation qui accueillit ces films.

Ils n'ont pas progressé. Mais les Américains ont rapidement attiré nos regards. En possession de deux forces inouïes, l'or et la sagesse, ils exécutèrent de très remarquables travaux où l'observation avait la part dominante. Le romanesque et l'humour en relevèrent la saveur. Enfin le progrès technique de la photo, de l'éclairage, des décors, des scénarios donna un caractère harmonieux à leur science. Ils formèrent des acteurs spéciaux, voués aux exigences spéciales du cinéma moins déformantes que celles du théâtre. Plusieurs d'entre eux sont célèbres maintenant et auront bientôt autant d'importance et peut-être plus que la Duse, Herber Tree, Zacconi ou Chaliapine.

Le même mouvement s'est produit dans les pays Scandinaves, quoique moins vigoureux. La guerre nous a privés de presque tous les films nordiques, à cause des films allemands trop nombreux à qui ils servaient provisoirement de parrains.

On nous parle souvent du cinéma russe. On ne nous renseigne pas. L'aspect d'un de ses journaux me l'a fait croire très actif. Mais ne lisant pas le russe, je n'ai pu savoir plus de détails. La question des langues peut compliquer même le cinéma, on le voit. Est-ce la raison du manque de rapports entre la Russie et la France cinématographiques?

Et j'oubliais la France. Elle n'est pas endormie pourtant. Mais elle fut si longtemps assoupie. Si l'un de nous a jamais le courage de reconstituer en un volume l'histoire des dix premières années du cinéma français, ses lecteurs trouveront de quoi rire.

Mais on ne rit plus. La dernière année a été une année de réveil. La menace magnifique des succès étrangers a galvanisé nos artisans. Le résultat n'est que médiocre : il y a trop à voir, à avoir et à prévoir, pour toucher d'un coup au but fixé. Mais à d'innombrables indices, je devine que la France, après avoir été si résolument la dernière, va se trouver la première, le jour où ce sera beau.

Depuis quelques mois les meilleurs acteurs, les plus lucides auteurs ont regardé le cinéma sans indifférence. Quelques-uns ont compris. D'autres enfin ont vu.

Nous assistons à la naissance d'un art extraordinaire. Le seul art moderne peut-être, avec déjà sa place à part et un jour sa gloire étonnante, car il est en même temps, lui seul, je vous le dis, fils de la mécanique et de l'idéal des hommes. On s'est peu intéressé à ses premiers appels. Mais savez-vous jusqu'à quel paroxysme ce délaissé nous mènera? C'est un art puisque sur lui on a accumulé toutes les peines, et qu'il se venge dès aujourd'hui par un reflet de beauté.

Louis DELLUC.

LE BOURRU
avec
Frank KENNAN
est un nouveau succès
à l'actif de la
célèbre
marque

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE
PARIS -- 94, Rue Saint-Lazare, 94 -- PARIS
LYON MARSEILLE BORDEAUX ALGER

PATHÉ FRÈRES édite le 14 Juin "CŒUR D'HÉROINE"

"CŒUR D'HÉROINE" restera le modèle du genre

Ames de fous

ÈVE FRANCIS

Les Prochains Films Français

Une Ténébreuse Affaire, d'après Balzac, mise en scène de Germaine A. Dulac, avec Ève Francis.

Colomba, d'après Prosper Mérimée, mise en scène de Germaine A. Dulac, avec Ève Francis.

Protéa V, par J.-J. Renaud, avec Josette Andriot (*Eclair*).

Popaul et Virginie, d'après le roman de A. Machard, mise en scène d'Antoine, avec la collaboration de Poulbot.

Ecce Homo, série de grands films, dont le premier sera **Le Forgeron des Étoiles,** de et par Abel Gance (*Société Abel Gance*).

Lucien est emballé, avec Lucien Rozenberg.

Bouclette (L'Ange de Minuit) scénario de Marcel L'Herbier, mise en scène de Mercanton et Hervil, avec Gaby Deslys, Harry Pilcer, et Signoret (*Eclipse*).

Ames de fous, scénario et mise en scène de Germaine Albert-Dulac, avec Eve Francis, Suzanne Parisis, Volnys, Silvio de Pedrelli. Polonio, (*D. H*).

La Terre, d'après Emile Zola, mise en scène d'André Antoine.

La Course du Flambeau, d'après Paul Hervieu, mise en scène de Charles Burguet (*production Louis Nalpas*).

Frivolité, scénario de Maurice Landais, mise en scène de Maudru, avec Eve Francis et Escoffier (*A. C. A. D.*).

Marion de Lorme, d'après Victor Hugo, mise en scène de Henri Krauss avec Nelly Cormon (*S. C. A. G. L.*).

Deux Films, de Marcel Lévesque (*productions Louis Nalpas*).

La Dixième Symphonie, scénario et mise en scène d'Abel Gance, avec Séverin-Mars, Toulout, Lefaur, Emmy Lynn, Nizan (*Film d'Art*).

Travail, d'après Zola, mise en scène de Pouctal. (*Film d'Art*).

Phantasmes, drame vu et rapporté par Marcel L'Herbier, interprété par les acteurs même du drame, et Andrée Miéris (*Eclair*).

Le siège de Trois..., scénario et mise en scène de Baroncelli, avec Suzanne Grandais, Baron, Bose, Volnys (*Eclipse*).

Haine, de Lacroix avec Suzie Prim et Marc Gérard (*Cinédrames Lacroix*).

Après lui, l'Ami Fritz, Le Juif polonais, mis en scène) et interprétés par Maurice de Féraudy *Film Molière.*

Les Bleus de l'Amour, d'après la pièce de M. Romain Coolus, adaptation et mise en scène de M. Desfontaines (*Film d'Art*).

Déchéance, scénario et mise en scène de M. Michel Zévaco (*Film Apollon*).

Les **Claudine,** d'après Colette, interprétées par Maud Loly et Loulou Hegoburu (*Celtic*).

Un film de René Le Somptier (*production Louis Nalpas*).

La Maison d'Argile, d'après Emile Fabre, mise en scène par Gaston Ravel (*production Louis Nalpas*).

HUGUETTE DUFLOS

de la Comédie-Française

a tourné

LES BLEUS DE L'AMOUR

d'après la célèbre pièce de M. Romain COOLUS
Mise en scène de M. DESFONTAINES

avec

Mme GRUMBACH
de l'Odéon

Mlles Denise GRAY et RITIER

MM. BARON fils

GILDÈS GUYON fils

LAVERNE - Jacques VITRY - LASTRY

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE

Le Film d'Art

14, Rue Chauveau
à
NEUILLY-sur-Seine

Anc. Société Delac et Cie

PATHÉ

Mardi 7 Mai, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme nº 24

Le Masque d'Amour, « S. C. A. G. L. », 2e épisode, *Mme de Ferneuse*, drame, photos, 2 affiches, 1.140 mètres.

Le marquis de Valcor, contraint de s'expatrier pour refaire sa fortune, a décidé à le suivre Mme de Ferneuse, devenue sa maîtresse, après avoir longtemps souffert de l'indifférence de son mari. Elle a consenti, pour soustraire à la vengeance du comte de Ferneuse, l'enfant qui va bientôt naître. Mais, un accident de chasse qui prive son mari de la vue, modifie sa résolution; le devoir désormais est auprès de cet aveugle.

Le marquis de Valcor partira donc en la seule compagnie de son frère de lait, le quartier-maître Bertrand Gaël, qui doit s'embarquer en rade de Brest.

Quelques mois plus tard, Anne-Marie Gaël, la femme de Bertrand, apprend le naufrage de la « Jeanne-Dupleix », où s'est embarqué le quartier-maître. La malheureuse devient folle.

Le temps passe... Durant de longues années passées au loin, Renaud de Valcor a édifié une fortune colossale. Veuf d'une riche Argentine, il est revenu à Paris où il vit avec sa fille Micheline dans le tourbillon de la cohue mondaine. Micheline, est remarquablement jolie, a déjà de nombreux adorateurs, dont le prince de Villingen, qui courtise surtout sa fortune, et Hervé de Ferneuse, qui l'aime sincèrement.

Mme de Ferneuse, veuve, a vécu dans son manoir breton, avec l'unique souci de l'avenir de son fils Hervé. Elle voit avec terreur l'amour entre les deux jeunes gens, ne pouvant avouer à Hervé qu'il est le frère de Micheline. Elle seule, et le marquis de Valcor, connaissent ce secret. Pourquoi lui semble-t-il favoriser cette inclination? La question se pose pour Mme de Ferneuse de savoir si le marquis de Valcor actuel est bien le même qui jadis l'aima. Quel mystère s'est accompli, là bas, en Argentine?

L'intendant du marquis de Valcor, Joé Escaldas, qui connaît la vérité la révèle au prince de Villingen pour le détourner de Micheline, qui, selon lui, ne serait pas la véritable héritière du marquis de Valcor, la fortune de celui-ci devant revenir à Françoise de Plesguen qui, pauvre actuellement, aime en silence le prince et souffre de ses assiduités auprès de Micheline.

Selon Joé Escaldas, Renaud de Valcor, peu après son son arrivée en Amérique, avait vu se présenter un matelot en qui il avait eu la surprise de reconnaître Bertrand Gaël, qu'il croyait mort. Après le naufrage de la « Jeanne-Dupleix », celui-ci recueilli par un bâtiment se dirigeant vers l'Argentine avait été assez heureux pour retrouver la trace du marquis. Escaldas, lui, demeurait stupéfait de l'extraordinaire ressemblance qui existait entre le maître et le nouveau-venu.

Huit jours plus tard, les deux hommes partaient en expédition; en leur absence, Escaldas épousait l'Indienne Vahamiré. Le maître revenait seul, annonçant la mort accidentelle de son compagnon. Escaldas fut alors frappé des changements survenus dans le caractère du marquis; Vahamiré, qu'il avait prise malgré sa résistance découvrit sur son bras un tatouage que Joé avait remarqué sur le bras de Bertrand Gaël : l'ex-quartier-maître s'était donc substitué au véritable marquis de Valcor.

Gilbert de Villingen va démasquer l'aventurier, mais Mme de Ferneuse, obsédée par le doute, décide d'avoir une explication avec le marquis. Bertrand Gaël, ayant pris connaissance de la correspondance de Renaud, est prêt à tenir son rôle. Mais lorsque Mme de Ferneuse lui réclame l'anneau qu'elle lui donna jadis et qu'il ne devait jamais quitter, le pseudo-marquis se souvient que Renaud de Valcor portait en effet une bague; donne ses instructions à Mathias Gaël et l'envoie chercher la bague en Argentine.

A cette nouvelle, Anne-Marie, la folle, sort de sa torpeur.

Le prince de Villingen et Françoise de Plesguen entament la procédure cotre Valcor.

La riposte du pseudo-marquis ne se fait pas attendre : l'accusation des adversaires du marquis semble se transformer en une infâme calomnie.

Reste le tatouage, le prince de Villingen dans un duel, découvre le bras du marquis.

Là encore la ruse est déjouée : le tatouage a fait place à une honnête cicatrice.

Pendant ce temps, en Argentine, Hervé de Ferneuse cherche à établir la vérité. Devançant Mathias Gaël, il découvre la tombe où le marquis a été enterré, après avoir succombé aux fièvres, et rentre en France avec l'anneau que jadis lui donna Mme de Ferneuse.

Bertrand Gaël demeure beau joueur. Il gagne les rochers, le flot monte, et bientôt il ne reste plus que la mer.

Lui... Reporter improvisé, « Consortium Phun Philms », comique, affiche, 260 mètres.

Le Chardonneret, « Pathé Color », coloris, 130 mètres.

Cœur d'Héroïne, « Pathé frères », série dramatique, 1er épisode : *Quand l'Amour passe*, affiches, photos, 850 m.

* *

Lundi matin 13 Mai, au Gaumont-Théâtre

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livrable le 17 Mai

Gaumont Actualités nº 20, 200 mètres.

Livrable le 14 Juin

Consciences, « Equitable Pictures, Exclusivité Gaumont », drame, affiches et photos, 1230 mètres.

Scènes de la Vie rurale, « Gaumont », plein-air, 87 mètres.

* *

Lundi 13 Mai, à 14 heures, à Majestic

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 7 Juin

Aubert Magazine nº 9, « Transatlantic », documentaire, 152 mètres environ.

Gais Collégiens, « Nestor », comique, 300 mètres env.

La Faute des Mères, « Inter Océan », drame, affiches, photos, 1.872 mètres.

* *

Lundi 13 Mai, à 14 heures, à Majectic

Livrable le 7 Juin

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le gai Lord Baring, « Blue Bird », comédie sentimentale, environ 1.000 mètres.

Depa voyante, « A. G. C. », comédie comique, environ 405 mètres.

Black Billie l'indomptable, « Bison », drame, environ 330 mètres.

Besançon et ses environs, « Askala », plein air, environ 135 mètres.

* *

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Lundi 13 Mai à 16 h. 50

La petite vendeuse de journaux, « Triangle », drame, environ 1.500 mètres.

Amour et voyage, « Vitagraph », comédie comique, 295 mètres.

Sports dans les Alpes, « Eclipse », documentaire, environ 105 mètres.

* *

Mardi 14 Mai, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Livrable le 7 Juin

Charley Chauffeur d'Auto, « Harry », comique, 305 mètres.

Le Faux Ami, « Harry », comédie dramatique interprétée par Gail Frane et Robert Warwich, 1.567 mètres.

Badèche et Filochard, apprentis bouifs. « Harry », comique, 322 mètres.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE

Nº 60

Le roi d'Angleterre visite une usine métallurgique et fait une excursion dans un tank.

La Mission travailliste Américaine est reçue par le maréchal Joffre.

Sur le front de Picardie (1er au 7 mai 1918). — Un dépôt de munitions.

Comment le génie construit un pont suspendu. — Le lancement des travées extrêmes. La travée centrale est mise en place.

L'artillerie lourde Américaine arrive sur le front de combat.

Sans arrêt, de nouvelles troupes Américaines viennent se mettre en ligne. — Les compagnies de mitrailleuses.

Au sommet du Plémont. — Les canons français bombardent la région de Lassigny.

Le général Humbert passant en revue une division qui s'est particulièrement distinguée au Plémont. — Le général commandant la division est promu officier de la Légion d'honneur.

Les pièces françaises qui ont réduit au silence les canons allemands bombardant Paris.

Si vous voulez acheter

Les plus beaux Films des meilleures Marques avec les plus grands Artistes adressez-vous sans tarder à

F. R. LOUP
Concessionnaire exclusif
8, rue Saint-Augustin
Paris (2e)

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

Films maritimes

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, en collaboration avec la Ligue Maritime Française a déjà attiré de manière particulière l'attention de MM. les exploitants sur l'intérêt qu'il y a à présenter au public les films du Service cinématographique de la Marine, édités par la Chambre Syndicale, avec l'entremise des maisons « Eclipse », « Gaumont » et « Pathé ».

Au moment où la marine franco-britannique vient de réaliser le tour de force de faire traverser le Pas-de-Calais à 250.000 hommes en quelques jours sans un accident, ni une attaque, la Chambre Syndicale signale tout spécialement le film *les Vainqueurs du combat de nuit à Dunkerque, le 21 mars 1918*.

MM. les exploitants rempliront un devoir patriotique en réservant une place dans leur programme à ce film consacré à l'héroïsme de nos torpilleurs gardiens du Pas-de-Calais, ainsi qu'à tous les films que le Service Cinématographique de la Marine publie par l'intermédiaire de la Chambre Syndicale, films qui révèlent la vie dramatique et inconnue de nos marins.

Actuellement, plus de cinquante films de ce genre sont sortis et leur valeur est attestée par ce fait, que les Amirautés Britannique et Américaine en font assurer le service régulier aux bâtiments de leur marine.

⁂

Les Livres

Les heures de la guerre, d'Adolphe Aderer.

M. Adolphe Aderer, Lorrain de vieille souche, a su donner à ses poèmes de guerre une allure fière, émue et sincère. Ces poésies illustrent, sans les écraser, les mots et les épisodes glorieux de la guerre. Ils marquent d'une note éloquente et vengeresse l'infamie de nos adversaires et savent célébrer dignement l'héroïsme et la grandeur de nos soldats. Ce livre est une belle et bonne action. Il est sain, réconfortant et courageux. Il obtiendra le succès qu'il mérite, et M. Adolphe Aderer, écrivain probe, loyal, amoureux de la belle langue française conquiert, grâce à lui, de nouveaux titres à notre estime et à notre reconnaissance.

E. J.

Chez de Max

Vingt ans de théâtre et de parisianisme anecdotique, ou la vie et les romans d'un grand acteur, voilà ce qu'évoque, dans son Chez de Max, *Louis Delluc, l'auteur de* Monsieur de Berlin *et de* la Guerre est morte, *à propos du célèbre sociétaire de la Comédie-Française.*

Récits, portraits, humour, indiscrétions, tous les contemporains apparus dans une vision extraordinaire et parfois impitoyable. Dessins de Capiello, de Losques, Laforge, A.-E. Marty, Rouveyre, Perronnet, Rip, etc. Un beau volume de 300 pages, 4 fr. 50. Dans toutes les librairies.

Censure, propagande, loyalisme

Le Film reçoit cette lettre et ce communiqué édifiants :

Monsieur le directeur,

Au moment où toute la presse cinématographique et même les grands journaux de Paris parlent de la crise par laquelle passe la cinématographie française. pour vous donner un exemple de quelle façon est protégée cette industrie en France, nous vous adressons ci-inclus une circulaire émanant de M. le Gouverneur de l'Algérie, adressée à tous les Préfets de son ressort.

Comme vous le savez, cette circulaire, après avoir été adressée au Préfet, le Préfet l'adresse aux maires de son département, les Maires du département la communiquent au Commissaire central, le Commissaire central la communique au Commissaire de police, le Commissaire de police la communique aux agents de police, et l'arrêté de M. le Gouverneur finit par être appliqué par un agent qui transmet ses pouvoirs au balayeur de la Ville, et le balayeur de la ville au capteur de chiens de la localité, qui, de ce fait, est proclamé censeur.

Cet arrêté, qui constitue le représentant de toute la filière que je viens de vous citer plus haut, nanti d'un pouvoir discrétionnaire, arrive souvent dans un état d'esprit plus ou moins prédisposé pour la cinématographie, et alors que se produit-il ? Nos films, qui ont été visés par le ministère de l'Intérieur représenté par la censure à Paris, sont refusés à tort et à travers par cet employé subalterne qui sait, souvent, à peine lire, et pas du tout écrire.

A tel point que dans une seule semaine je me suis vu refuser en Algérie les drames suivants :

Chantecoq, Film d'Art (français).
Aux mains des Forbans, Eclair (français).
La Dame au papillon noir, Corona (italien).
Et tu sauveras ton honneur, Corona (italien).
Barberousse, Film d'Art (français).
Chignon d'Or, Edition française.
L'heure du Remords, Eclair (français).
La vengeance du prince de Sérignan Eclair (français).

Arênes Sanglantes. Fabiola. Néron et Agrippine. Le Mariage de Ketty. La Rançon du Passé. Quo Vadis ?

Les Grands Films Vedettes L. AUBERT

LA FAUTE DES MÈRES

Puissant Drame Américain de la Vie réelle

Film " Inter Océan "

Marie les Haillons. Sur l'Autel de l'Honneur. Illusion. Civilisation. Châtiment. Olivier Twist. Chrétien

Les Aventures de Miss Dolly, Eclair (français),
et pour couronner ce refus, le censeur de Constantine, dans la même semaine, me refuse le film comique de la maison Eclair, *l'Héritier des Dagobert*, en envoyant à mon agent une note contenant ce refus motivé par la phrase suivante : « Le film *l'Héritier des Dagobert* ne pourra être projeté sur l'écran et donné en représentation qu'autant que le public aura été prévenu par la voix des journaux du fond immoral de la pièce. Le censeur de Constantine, BERNARD. »

Actnellement, que se passe-t il à Marseille? Le Conseil municipal, à la date d'hier, a voté à l'unanimité pour la troisième fois, une augmentation de 2 francs par jour à tous les ronds-de-cuir employés de la ville; mais pour couvrir ces dépenses nous impose, à partir du 1er juillet, le 25 o/o de nos recettes brutes qui, ajouté au 10 o/o du droit des pauvres, au 3 o/o des droits de guerre, au 2 o/o des droits d'Auteurs et au montant des impositions qui ont triplé depuis la guerre, nous fait plus du 50 o/o sur les recettes brutes.

Dans ces conditions-là, voudriez-vous m'indiquer, Monsieur le Directeur, quelle est l'industrie qui peut vivre, et quelle est la maison de locations assez folle, disposée à mettre des capitaux pour acheter des films à un prix élevé pour être sûr de ne pas pouvoir les louer, ou tout au moins à des prix dérisoires, les directeurs ne pouvant plus arriver à payer leurs programmes, en ajoutant à ceci le risque de se voir refuser les films dans la moitié des communes de son ressort par des censeurs plus ou moins cinéphobes.

Je ne conclus pas. C'est à vous de conclure.

Comptant que vous voudrez bien donner à ma lettre la publicité qu'elle comporte, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

G. REYNAUD,
Président d'honneur de la Fédération Cinématographique du Midi.

Alger, le 13 avril 1918.

Le Gouvernement général de l'Algérie à M. le Préfet du Département de Constantine.

Aux dates des 11 avril, 17 mai 1917 et 16 janvier 1918, mon prédécesseur vous a adressé des instructions tendant à une censure sévère des films cinématographiques. Il insistait tout particulièrement sur la nécessité de supprimer les films dits « policiers » et ceux qui, sous prétexte d'aventures romanesques et dramatiques, déroulent complaisamment des scènes criminelles, promenant ainsi le public, dont une grande partie est composé de tout jeunes gens et d'enfants, dans les milieux les plus bas et les plus pernicieux.

Il vous indiquait que le visa donné aux films par la Commission du Ministère de l'Intérieur ne vous liait pas, que vous gardiez le pouvoir d'appréciation indépendant et complet commandé par le caractère spécial de nos populations.

En effet, les indigènes qui sont en droit d'attendre de nous un exemple de moralité et de dignité de la population étrangère si émotive et si prompte à l'entraînement, nous font une obligation étroite de surveiller de très près les spectacles et d'en écarter tout ce qui peut aider à la contagion trop facile du mal.

J'ai pu constater que ces instructions étaient parfois perdues de vue dans bien des cas, les autorités chargées de la censure des cinématographes paraissent se contenter de vérifier si les films portent le visa de la Commission du Ministère de l'Intérieur, sans examiner si le spectacle n'est pas contre indiqué par le milieu auquel on le destine.

Je vous rappelle, en conséquence, l'esprit qui doit ici guider cette censure et je vous invite à ne tolérer, désormais, d'autres films que les films patriotiques et ceux pouvant constituer un enseignement historique, scientifique, artistique, orner l'esprit ou inspirer, par les scènes représentées, de nobles sentiments

Vous interdirez donc, sans hésitations, aussi bien que les films d'aventures criminelles, tous ceux dont vous constaterez l'immoralité nuisibles en eux-mêmes, ils sont les uns et les autres à écarter toujours, mais plus que jamais dans les circonstances actuelles: la guerre, ses préoccupations et ses hauts devoirs les rendent encore plus déplacés et blessants pour la conscience publique.

Je vous prie de vouloir donner des instructions dans ce sens à MM. les sous-préfets, administrateurs, maires et commissaires de police et de veiller attentivement à ce qu'elles soient observées de la manière la plus stricte.

Le Gouverneur général,
Signé : JONNART.

P.-S. — Certains cinématographes reproduisent d'émouvantes scènes de la guerre actuelle, le spectacle des tranchées ou combattent nos soldats peut être encouragé; mais les scènes représentant les villes ou villages de France détruits par l'artillerie ennemie, si elles n'offrent pas d'inconvénients dans la Métropole où elles surexcitent le patriotisme, doivent être plutôt interdites en Algérie, où dans certains milieux, on a tendance à les interpréter comme une manifestation de la force de nos ennemis.

Signé : JONNART,

Pour copie conforme et notification à M. le Maire.

⋇

Nous extrayons les documents suivants de journaux ennemis :

La propagande allemande

L'Antiquaire de Strasbourg

Oberetsæssische Landes-Zeitung, du 25 mars.

Les députés Hauss et Schatz ont posé au chancelier la question suivante :

« L'administration de l'armée a fait combiner un film cinématographique sous la direction du Dr Victor Mendel, de Berlin. Ce film, intitulé « L'Antiquaire de Strasbourg », est destiné à faire connaitre l'Alsace-Lorraine au grand public de la vieille Allemagne. Sous forme du traditionnel roman d'amour, il peint l'état de choses en Alsace-Lorraine sous un aspect si tendancieux que l'on en pourrait conclure que les sentiments des Strasbourgeois sont purement anti-allemands et que les Alsaciens-Lorrains, en particulier ceux de la classe ouvrière, sont des agents de l'espionnage contre l'Allemagne. Nous posons donc à M. le Chancelier les questions suivantes : A-t-il connaissance de l'existence et de l'origine de ce film? Sait-il qu'il doit être représenté prochainement dans toutes les villes d'Allemagne? Entend-il permettre que les Alsaciens-Lorrains y soient insultés et vilipendés de cette manière? Qu'a-t-il l'intention de faire pour empêcher cette déformation des réalités qui ne peut servir que la propagande ennemie?

L'Ame du Bronze. La Dixième Symphonie. Charlot Pompier. Charlot, chef de rayon. Charlot, musicine

Voici d'autre part, le compte-rendu de « L'Antiquaire de Strasbourg » publié par la *Metzer Zeitung* du 15 mars :

Le capitaine Schwab, arrivant à Strasbourg après l'ouverture des hostilités, s'y trouve cantonné dans une famille strasbourgeoise, la famille Haesli. Schwab, de sa profession civile *Privatdocent* d'histoire, est en train d'écrire un ouvrage intitulé : *Strasbourg et son âme allemande*. La fille de la maison, Claire Haesli, s'éprend de lui, mais ses sympathies françaises l'éloignent de ce capitaine prussien qui porte le nom typique de Schwab. Certains extraits de l'ouvrage de Schwab lui tombent sous les yeux. Ils rappellent le passé allemand de la ville de Strasbourg : Claire voit défiler les portraits de Godefroi de Strasbourg, d'Erwin de Steinbach, de Gutenberg et de Fischart. Malgré cela, elle se raidit encore contre ses sentiments. Une vieille chronique de famille que lui offre le capitaine raconte l'histoire de la famille Haesli. Cette histoire où il est parlé des souffrances endurées au temps de la Révolution française par les ancêtres de Claire, est écrite en termes saisissants — et cela ne suffit pourtant pas encore à éclairer la jeune fille. Sur ces entrefaites, Schwab est blessé par une bombe d'avion. Là-dessus, Claire se convertit. Et finalement, le capitaine pose à la famille Haesli la question suivante : « Et maintenant, nous allons être de bons Allemands, n'est-il pas vrai? » Un espion, nommé Roger Schneider, qui profite de son amitié avec le fils de la maison pour voler le capitaine, est mêlé à l'action : c'est le garçon de magasin de l'antiquaire ».

Tant que les Allemands s'appliqueront à une propagande aussi maladroite et grossière, nous ne pouvons que nous réjouir. Ils constatent eux-mêmes les sentiments généraux des Alsaciens-Lorrains et leur haine de l'envahisseur qui est la base même de ce film.

⋇

Les Cinémas à Marseille

Chaque jour amène à Marseille de nombreux Parisiens qui n'ont pas peur et vont au cinéma. Il convient donc de faire mieux connaître les établissements marseillais et (pour *Le Film* que ne ferait-on pas ???) moi aussi, je suis allé au cinéma.

Au Femina Gaumont. — Dans les bons cinémas, ce qui charme autant que les films, c'est la salle si elle est jolie, et son directeur, s'il est aimable. Le **Femina** est un excellent exemple pour cet aphorisme. Son directeur, M. Laplace, m'a fait visiter son établissement, un des plus luxueux de Marseille, tandis que sur l'écran Mlle Cecil Tryan interprétait la *Spirale de la Mort*. J'aime le Femina, on y voit de beaux films et, chose agréable, il y a, sans aucun jeu de mots, de « la place ». Fréquenté par le monde chic, sa vieille renommée est assurée par la compétence ès cinématographie du représentant de la maison Gaumont, M. Audrie, et de son sympathique directeur.

Au Comœdia, « Eclipse ». — Le **Comœdia** ? Une bonbonnière, Madame, où l'on voit de toutes les places Douglas Fairbancks, Bessie Barriscale et Francesca Bertini. Mais ce qui me fait surtout plaisir, au Comœdia, c'est de constater que l'Amérique — n'en déplaise à feu Jules Huret — n'est pas le seul pays de la vraie réclame. Ici, deux semaines au moins avant la présentation d'un film sensationnel on lit sur les murs, sur les marches de l'escalier, sur l'écran, dans les journaux, le nom cent fois répété du *Torrent* ou de Sacha Guitry dans *Roman d'amour et d'aventure*, qu'entre parenthèses nous aimerions bien à revoir. Aussi ne peut-on que se porter en foule au **Comœdia**, attiré par l'invincible attraits des mots prometteurs, et le succès toujours grandissant de cette salle doit nous faire hommage au génie pratique de M. Puig, son directeur.

Mes excursions me fatiguent, j'ai la tête pleine, tel Jupiter, de musique et de ravissantes vedettes; et si, d'aventure, vous me demandez épatés de mon oubli : « Et Pathé ? » je vous renverrai à la prochaine fois.

Modern. — *Frères*, avec Mlle Emmy Lynn, Mme Dux, M. Duquesne, Baron, etc., remporte un grand succès grâce à son interprétation de premier ordre. *La Reine s'ennuie*, *le Portrait de Daisy*, complètent ce merveilleux programme.

Régent. — *Fauvette* ou *Au doux pays de Provence*, avec Mlle Miéris et M. Normand. Remarqué aussi *le Faune*, film vraiment artistique avec M. Febo Marz.

Femina. — *La Spirale de la Mort*, aux péripéties habiles, quoique bien extraordinaires. *Le Tableau de Radinoir*, comédie burlesque.

Comœdia. — Succès de Mlle Bessie Barriscale dans la *Petite Servante*, et de Charles Ray dans *Richesse maudite*.

Trianon. — Tout le monde va voir *La Flambée*, magistralement interprétée par Jane Hading et Raphaël Duflos.

P. ACHÈNE.

⋇

Nantes

Cinéma-Palace. — *Fou*, 2e épisode de *Le baron Mystère, le Naufrage de l'Alden-Besse*, film maritime. *L'Ame du Bronze*, film de guerre tiré du conte de G. Le Faure, interprété par Lilian Greuze et Harry Baur, dont la première époque est « La Paix » *Charlot musicien* et *l'Enchanteresse*, délicieuse comédie en quatre parties.

Omnia-Dobrée. — « Le châtiment », épisode de *la Nouvelle Mission de Judex*. *Gaumont-Actualités*. *Son Flirt*, comédie dramatique en quatre parties, joué par Georges Beban. *Georget et le Bandit*, un Georget extraordinaire.

Théâtre Graslin. — Mercredi 1er mai, *Les Marionnettes*. Samedi 4, soirée, *La Vie de Bohème*. Dimanche matinée, *Manon*. En soirée, *Les P'tites Michu*.

Cinéma National. — Programme varié.

Cinéma Music-Hall Apollo. — Attractions : Kitty Rosen and Partner, comédie acrobatique. Hamel, chanteur populaire du Petit Casino. Clotilde Duo, équilibristes acrobates. Bergeret, imitateur fantaisiste. The Two Florimonds, gymnastes équilibristes de force à la mâchoire. Mars Moncey, chanteuse comique.

Cinéma : *Redempta*, drame. *Fleurs fanées, cœur aimé*, comédie. *Gaumont-Actualités*. *Bout-de Zan, chanteur ambulant*, comique.

American Cosmograph. — *Le Comte de Monte-Cristo*, drame, chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas père. *La Légende du Dragon d'or*, avec la petite et gracieuse Mary Osborne. *Plouf a eu peur*, comique. « Le Châtiment », douzième et dernier épisode de la *Nouvelle Mission de Judex*.

Select. — Concert : Raoul Soler, chanteur. Edmée Destrée, chanteuse de genre des principaux concerts de Paris. Les chansons filmées : « Jolis papillons » et Lune jolie », chantées par Raoul Soler.

JANE.

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris — *Le Gérant* : A. Paty

ESTELLE = CLAIRETTE = GLORIANA

ESTELLE = ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA = GLORIANA

Maximum ! Maximum ! C'est le surnom d'un film ! C'est le surnom qu'on a donné à l'extraordinaire CIVILISATION. La S. A. M. Films, 10, Rue Saint-Lazare, Paris. (Téléphone : Trudaine 53-75), a fait connaître et admirer CIVILISATION, le film le plus grandiose paru jusqu'à ce jour. Un million de dollars, un an de travail, la plus étonnante mise en scène qu'on ait jamais vue à l'écran assurent aux loueurs de toujours faire le maximum.

MAXIMUM
CIVILISATION
MAXIMUM
CIVILISATION
MAXIMUM
CIVILISATION
MAXIMUM

Si le maximum de recettes est obtenu par CIVILISATION, c'est qu'on y a accumulé le maximum de beauté, d'émotion et d'originalité : quarante mille figurants, deux dreadnoughts coulés, un transatlantique torpillé par un sous-marin, une ville détruite par les avions, une géante bataille navale qui nécessita 600 coups de canons, la collaboration de la flotte et de l'armée américaine, la panique, l'horreur, la vie, la gloire, voilà CIVILISATION, ce film qu'on surnomme le maximum.

Agence à Marseille. E. Giraud, 4, Rue Grignan.

ILS Y VIENNENT TOUS AU CINÉMA = GLORIANA

ESTELLE = CLAIRETTE = GLORIANA